

MESSAGE DE NOËL 2018

DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU TCHAD

*DJITANGAR GOETBE Edmond, archevêque de N'Djamena, président de la CET
Jean-Claude BOUCHARD, évêque de Pala
Miguel SEBASTIAN, évêque de Sarh
Rosario Pio RAMOLO, évêque de Goré
Joachim KOURALEYO TAROUNGA, évêque de Moundou
Henri COUDRAY, vicaire apostolique de Mongo
Martin WAINGUE BANI, évêque de Doba
Nicolas NADJI BAB, Administrateur diocésain de Lai.*

Tous frères dans la maison commune

« *Celui qui aime Dieu et n'aime pas son frère est un menteur* » (1Jn 4,20)

Chers frères et sœurs dans le Christ,
Hommes et femmes de bonne volonté !

1. Alors que nous marchons vers Noël, fête de la rencontre de Dieu et de l'humanité à travers le mystère de la naissance de Jésus, nous portons un regard de pasteurs sur notre Eglise et notre pays et nous pensons déjà au message des anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes car Dieu les aime* ». Nous nous interrogeons sur l'écho de ce message au cœur des fidèles... C'est pourquoi, nous orientons notre message de cette année sur le thème : « *Tous frères dans la maison commune* » pour vous aider à mieux l'accueillir personnellement, en famille et en communauté.

2. Nous sommes en effet préoccupés par la dégradation des relations entre les Tchadiens, trahissant leur désir intime de concorde et de cohabitation pacifique avec le voisin dans une nation fondée sur la fraternité et la solidarité. Nous nous tournons tout naturellement vers Dieu, le Créateur de l'univers visible et invisible et créateur de toute l'humanité pour discerner quel est son projet en créant l'univers cosmique et l'univers humain. Ainsi pourrons-nous mieux apprécier la situation de notre pays et le rôle de notre Eglise.

I. « VOUS ETES TOUS FRERES... VOUS N'AVEZ QU'UN SEUL PERE » (Mt 23, 8-9)

Dieu crée l'homme et le rend responsable de la maison commune

3. L'éminente dignité de l'homme et sa place privilégiée au cœur de la création sont fortement soulignées par le livre de la Genèse et résumées

par le Psaume 8 : « *Qu'est-ce que l'homme... que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moins qu'un dieu... le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds* ».

4. En créant ainsi l'homme, Dieu le met dans une relation particulière avec Lui puisqu'Il l'a voulu « *à son image et à sa ressemblance... homme et femme il les créa* » (Gn 1, 26-27) ; il les a placés dans une relation vitale avec la nature (nourriture et compagnie) mais bien plus, Il établit entre l'homme et la femme une relation de communion dans la différence ; la différence est assumée comme complémentarité.

5. Il leur donne en fermage la terre où Il les a placés et leur confie la mission de l'exploiter pour en tirer les ressources nécessaires à leur vie. Il les rend co-responsables de son développement et de son devenir. La terre est l'environnement naturel de l'homme et le lieu de son épanouissement humain ; elle est « *la maison commune* », selon la belle expression du Pape François dans son Encyclique « *Laudato sì* ». Elle devient le premier bien commun dont nous avons à prendre soin, tous ensemble, et à en tirer des ressources pour notre propre existence et pour le bien-être de notre entourage.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant qui rend gloire au créateur »

6. L'homme n'est véritablement la gloire de Dieu que s'il marche dans les voies du Seigneur et garde présent à l'esprit le souci de communion

dans la relation qui le lie au Créateur, à la nature et à son semblable. Le péché d'égoïsme a provoqué une perte de confiance et perturbé cette relation dont les conséquences sont nombreuses : l'homme a peur de se présenter devant Dieu et se cache ; il se méfie de son semblable et leur rapport sera un rapport de domination ; la rupture est consommée avec la nature dont l'homme tirera péniblement sa subsistance (Cf. Gn 3, 8-13).

7. Ainsi, la perturbation des relations avec Dieu, avec la nature et avec l'autre compromet gravement l'épanouissement humain que Dieu veut pour l'homme. Quand l'attention que nous devons nous porter les uns aux autres manque à cause des égoïsmes, des jalouxies ou de l'orgueil, nous en arrivons à nier à l'autre tout droit à l'existence et à l'accès au bien commun. Cela est vrai quand il y a des conflits d'intérêts. C'est la question que Dieu pose à Caïn : « *Où est ton frère Abel ?* » et l'impertinente réponse de Caïn : « *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?* ». Non seulement Caïn a tué son frère, mais il ment et se montre indifférent à son sort. A la question « *Qu'as-tu fait ?* », il répond par le silence et ce silence constitue sa propre condamnation (Gn 3, 9-10).

8. C'est la fin d'une conscience de fraternité et de solidarité. La violence va alors s'installer et pervertir les relations entre les hommes, entre eux et la nature, entre les hommes et Dieu. Mais ces relations sont tellement liées entre elles qu'aux yeux de Dieu il est inconcevable de les séparer. Comme le dit S. Jean : « *Celui qui aime Dieu et n'aime pas son frère est un menteur* » (1Jn 4, 20). Nous voilà de nouveau renvoyés à notre frère ! Jésus le confirme à travers la parabole du Bon Samaritain dans laquelle il nous fait découvrir qui est le vrai frère (Cf. Luc 10, 25-37). Le vrai frère n'est pas seulement le membre de ma communauté familiale, ethnique ou religieuse. Jésus est venu faire tomber les barrières de méfiance et de haine qui séparaient les familles humaines en nous apportant la « *Bonne Nouvelle de la paix* » et en faisant de nous des frères, « *membres de l'unique famille de Dieu* » (Ep 2,17-19).

9. Il est indéniable que la famille demeure le premier lieu où se découvre et se vit la fraternité. La famille est sacrée parce qu'elle est un don de Dieu mais elle appelle à la responsabilité de ses membres pour rester unie et solidaire. Cela se

traduit par l'éducation familiale et sociale, l'éducation scolaire et civique. Il ne s'agit plus seulement de la famille nucléaire parce que Dieu a voulu élargir notre sens de la fraternité en nous faisant naître dans ce pays qu'est le Tchad. Notre pays est comme notre grande famille : avons-nous conscience que nous sommes frères et sœurs ?

II. REGARD SUR NOTRE PAYS

10. Le deuxième couplet de notre Hymne national nous rappelle la fraternité voulue par Dieu lorsqu'il dit : « *Peuple du Nord et ses troupeaux immenses, peuple du Sud qui cultive ses champs, pasteurs, montagnards, pêcheurs, commerçants, soyons un seul grand peuple qui s'avance* ». Sommes-nous vraiment un seul peuple en marche ?

Le désir de construire le vivre ensemble.

11. Le désir des Tchadiens a toujours été de vivre ensemble comme frères et sœurs. Ils l'ont réaffirmé lors de la Conférence Nationale Souveraine en voulant vivre ensemble dans un Tchad unifié, apaisé. Ce désir s'est encore exprimé dans le Plan National de Développement (PND) 2017-2021 dont l'objectif est de lutter contre les inégalités sociales qui entraîneraient la fragilisation de l'unité nationale et de la démocratie.

12. Vivre l'unité nationale appelle tout Tchadien à construire avant tout la fraternité. La Fraternité, comme la famille, est un principe sacré. Elle se construit essentiellement à partir d'une volonté de vivre ensemble et non plus sur une base ethnique ou régionale. Si cette volonté manque, il faut la susciter en créant une solidarité nationale plus agissante comme nous l'avons connue autrefois dans nos communautés villageoises. La solidarité se construisait autour des activités menées ensemble telles que les pêches et chasses collectives, l'entraide dans les travaux, dans les différentes fêtes qui marquaient la vie de la communauté, dans le soutien moral et matériel pendant les moments difficiles.

13. La fraternité consiste donc pour les fils et les filles de ce pays à coopérer et à unir leurs forces et leurs compétences pour un même but : le bien-être de tous les Tchadiens. On parviendra ainsi à l'émergence de notre pays

à laquelle aspirent tous les citoyens. Cette fraternité vécue au quotidien par les Tchadiens renforce l'unité et permet au pays d'augmenter ses capacités à créer, à produire, à gérer et à protéger le bien commun. Il est temps que nous apprenions à nous aimer entre nous, à travailler ensemble pour rendre le pays plus solide et prospère. En effet, beaucoup de lois et de déclarations prônent la fraternité nationale mais leur application pose problème.

Les obstacles à la fraternité nationale

14. Au Tchad, ce qui nous différencie est minime et ne peut être véritablement un obstacle à la fraternité : les habitudes de vie, les lieux de vie, les goûts alimentaires, les activités... ne sont que des variations pour assurer une certaine diversité. La fraternité est vraie si le besoin de chaque citoyen est satisfait et s'il bénéficie des ressources du pays dans le respect du Bien commun. Mais il y a des obstacles qui nous empêchent de vivre ensemble dans notre maison commune qu'est le Tchad.

15. Le contexte géopolitique actuel apparaît comme un recul qui ne favorise pas la fraternité. L'intégration linguistique, ethnique et religieuse des Tchadiens reste un long chemin à parcourir. Comment parler de l'avenir du Tchad quand certains apprennent tout en français et d'autres tout en arabe ? Comment les Arabophones et les Francophones pourraient-ils construire leur pays si la langue devient un obstacle à l'intérieur de la famille ?

16. La cohabitation pacifique qui avait pris un bon départ se trouve confrontée à des difficultés malgré les nombreuses rencontres entre les leaders des confessions religieuses et la célébration de la Journée du 28 novembre. Elles sont visibles dans la multiplication des conflits intercommunautaires sans vraie solution, l'accaparement de terre, la violation des espaces sacrés traditionnels, l'impunité, la corruption, le népotisme, le radicalisme religieux et la confusion des rôles entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire. La peur de l'autre et la méfiance constituent une barrière qui handicape le vivre ensemble.

17. Tout projet éducatif a pour but de former des citoyens capables d'assumer des responsabilités, de promouvoir le bien commun

dans le respect des autres. Nous constatons hélas, qu'il y a une multiplicité d'instituts qui ne visent pas toujours ces objectifs. Nous déplorons le manque de volonté politique pour résoudre les problèmes liés à l'éducation. La réduction de la durée de l'année scolaire devient habituelle et est considérée comme normale. Le manque de dialogue sincère entre les différents partenaires en éducation (parents, enseignants et autorités) ressemble à un jeu de cache-cache qui exclut les principaux concernés que sont les enfants et les jeunes. Et pourtant, dans la maison commune, les aînés ont la responsabilité de l'éducation des cadets. Comment dans ce contexte leur inculquer un esprit d'effort, de mérite, de juste récompense et de respect du Bien commun ?

18. Dans le domaine de la santé, nous saluons les efforts fournis par l'Etat et ses partenaires en matière de santé publique, notamment l'amélioration de l'accès aux soins et la lutte contre les maladies telles que le VIH/SIDA, le paludisme, la tuberculose, la poliomyélite, l'onchocercose, la rougeole, la méningite, et d'autres maladies comme le ver de Guinée, la fistule, etc. Nous saluons l'effort de l'Ordre national des pharmaciens dans la lutte contre les médicaments de la rue. Cependant, nous sommes inquiets de la situation de la Centrale Pharmaceutique d'Approvisionnement et d'Achat (CPAA) ainsi que de la prolifération des écoles de santé et des centres de soin hors contrôle.

19. La mauvaise gouvernance crée des mécontents, engendre des tensions socio-politiques et brise le tissu social. Le mérite et la culture de l'excellence sont remis en question. Les critères d'attribution des postes de responsabilité n'obéissent souvent pas aux principes de compétence et d'honnêteté. Nous nous étonnons que les louables efforts d'audit des diplômes qui avaient si bien commencé soient interrompus. C'est dire que certains diplômes et documents administratifs proviennent de sources douteuses. La pratique du faux semble ne plus gêner personne.

La destruction de l'écosystème

20. Nos ancêtres avaient mieux compris que nous leur responsabilité par rapport à la terre et à l'environnement à travers les lois et les coutumes, la réglementation sur la pêche, la chasse et les

cueillettes. Malgré les lois de protection de l'environnement, nous continuons à détruire ce qui pourrait nous permettre de sauvegarder notre maison comme nous le rappelait « La Complainte du Tchad » : « *C'est à toi notre patrie que nous devons notre souffle. Mais en retour d'un si grand bienfait, ignorants, nous te piétinons* ». Cette ingratitudo se constate dans le changement climatique qui n'est plus uniquement un débat scientifique mais relève de plus en plus de l'éthique et de la morale. Il affecte nos vies, nos droits et en particulier ceux des communautés les plus pauvres, les plus marginalisées et vulnérables.

III. « QU'IL EST BON, QU'IL EST DOUX D'HABITER EN FRERES TOUS ENSEMBLE »

21. Au terme de ce Message, nous voulons exprimer notre confiance et notre ferme volonté de marcher vers cet idéal et de promouvoir tout ce qui peut encourager le vivre ensemble des enfants du Tchad dans l'unité, la solidarité et la fraternité. Ce vivre ensemble est conditionné par le respect des diversités ethnique, religieuse, régionale et culturelle. Nous voulons nous adresser plus particulièrement :

Aux communautés chrétiennes

22. Frères et sœurs, ce Message s'adresse d'abord à vous. Nous vous invitons à l'accueillir avec foi et espérance. Nous nous reconnaissions enfants d'un même Père en Jésus-Christ, son Fils, qui nous unit dans la communion du Saint-Esprit. Soyons témoins de cette vie de famille et que notre vivre ensemble soit modèle d'une fraternité universelle.

Aux leaders religieux

23. Nous invitons de tout cœur nos frères responsables religieux à saisir ensemble avec nous toutes les opportunités pour entreprendre des actions qui favorisent le dialogue qui invite à la tolérance, au pardon et à la réconciliation. Que notre enseignement de la Parole de Dieu dénonce et brise tout ce qui fait obstacle à la fraternité.

Aux dirigeants et hommes politiques

24. Nous invitons tous les dirigeants de notre pays, hommes politiques, syndicats, associations de la société civile et autorités traditionnelles, à avoir un sursaut de conscience politique pour amener leurs frères et sœurs à vivre comme les enfants d'une même famille dans notre maison commune. Que chacun, dans l'exercice de ses responsabilités, se laisse animer par la volonté patriotique de donner la chance à tous les Tchadiens de s'accepter les uns les autres pour favoriser le vivre ensemble.

Aux jeunes

25. Et vous, jeunes, nous sommes conscients que nous les aînés avons compromis votre avenir. Malgré tout, nous vous invitons à relever le défi de l'avenir par l'authenticité de votre vie fraternelle. Cherchez à gagner honnêtement votre vie par le travail, quel qu'il soit. Ne vous découragez pas ! En vous tenant les mains, vous serez plus forts pour protéger notre environnement pour qu'il vous procure le bien-être. Croyez que vous pouvez transformer vos rêves en réalité. Et vous, jeunes chrétiens, vous avez une plus grande responsabilité dans cette mission, étant disciples missionnaires de Jésus-Christ.

Aux familles

26. Nous vous sommes reconnaissants pour les valeurs acquises et transmises par l'éducation familiale, scolaire, sociale et religieuse qui favorise le vivre ensemble et l'épanouissement de tous dans la maison commune que nous sommes en train de détruire. Nous faisons notre cet appel du Pape François : « *J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concerne et nous touche tous* » (Laudato sì, 14).

Puisse l'Enfant de Noël vous bénir et faire croître l'amour fraternel dans chacun de vos cœurs !

Joyeux Noël et Bonne Année 2019 !